

Dirk FRIMOUT

Sur Terre, on est tous dans le

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Voyager dans l'espace, c'est le rêve de beaucoup d'enfants. Lui a pu l'accomplir. Premier astronaute belge, il est aussi et surtout un scientifique de haut vol, passionné par la recherche, à laquelle il a consacré presque toute sa vie, en travaillant notamment pour l'ESA¹. Ingénieur civil en électronique, docteur en physique appliquée, il pose pour la première fois sa candidature comme astronaute à la NASA en 1977. C'est finalement en 1992 qu'à bord du vaisseau *Atlantis*, il orbitera quelque 143 fois autour de la Terre². Rencontre avec un grand Monsieur qui, à 77 ans, n'a rien perdu de sa curiosité ni de son envie de transmettre, avec une bienveillance... astronomique.

D'où vient votre intérêt pour l'espace ? Vous évoquiez tout à l'heure *Objectif Lune* d'HERGÉ...

Dirk FRIMOUT : J'ai effectivement beaucoup aimé les aventures de Tintin sur la lune quand j'étais jeune, mais c'est surtout le lancement du premier *Sputnik*³ qui m'a vraiment passionné. J'avais 16 ans et il n'était pas encore question d'astronautes, ni de rien de ce genre. Pendant plusieurs jours, j'ai écouté le *bip bip* incessant de ce satellite qui tournait autour de la Terre. Ma génération, c'est celle du spatial. J'ai assisté à tout ce qui s'est passé dans ce domaine depuis le début, avec toutes les difficultés rencontrées, mais aussi tous les succès.

Puis j'ai eu l'occasion de commencer ma carrière à l'Institut d'Aéronomie spatiale, qui s'ouvrait à Bruxelles. Ma tâche, en tant qu'ingénieur, était de préparer des expériences à réaliser dans l'espace. J'ai beaucoup appris là-bas, et ma passion pour l'espace n'a fait que grandir. Si bien qu'au moment où on a cherché des candidats astronautes, je me suis dit que j'allais tout faire pour y parvenir.

Aviez-vous déjà choisi votre orientation d'études en fonction de cette passion pour l'espace ?

DF : J'étais particulièrement intéressé par les cours de sciences, physique et mathématiques, mais aucune orientation ne préparait véritablement au domaine spatial au moment où j'ai dû choisir mes études. C'étaient des pilotes d'avion américains ou russes qui avaient d'éventuelles chances d'un jour aller dans l'espace...

Ce n'est qu'avec l'apparition de la navette spatiale qu'il a été question d'y emmener des scientifiques.

Qu'est-ce que l'école vous a apporté ?

DF : Elle m'a aidé à concrétiser mes rêves ! Les professeurs ont un rôle fondamental à jouer. Certains transmettent non seulement des connaissances, mais surtout leur enthousiasme, leur curiosité. Ils vous donnent envie de vous intéresser à une matière et ils vous poussent à aller plus loin. À 15 ans, je savais déjà que je voulais devenir ingénieur. C'est important d'être guidé par une passion. C'est ce qui donne la force d'avancer et de recommencer quand on rencontre un échec. Dans le domaine spatial, on n'est jamais sûr de pouvoir faire ce qui était prévu. Avec l'explosion de la navette *Challenger*, beaucoup de choses ont été remises en question, et je n'ai pas pu partir comme cela était prévu. C'est décevant, mais ce serait pire de se dire : « *C'est ma faute, je n'ai pas fait tout ce qu'il fallait pour réussir* ».

Vous avez travaillé de nombreuses années dans la recherche avant de pouvoir aller dans l'espace ?

DF : Oui, 27 ans !

Que reprenez-vous de ces années-là ?

DF : Préparer des expériences, les réaliser, vérifier si l'intuition de départ était la bonne, j'adorais ça. Et aussi, le fait d'apprendre toujours plus de choses. C'est important d'être curieux, de se demander : comment ça marche, qu'est-ce que ça signifie ? Et j'appréciais beaucoup

le travail en équipe. On est un maillon d'une chaîne qui va peut-être permettre de faire de grands progrès dans la connaissance d'un phénomène. Quand je suis parti comme astronaute, il y avait derrière ça un énorme travail réalisé par une multitude de personnes. On est sept à bord, mais il y en a deux mille au sol qui ont travaillé pour que cela soit possible... ce qui donne aussi une énorme responsabilité ! On porte les espoirs de gens qui ont travaillé pendant des années.

Y a-t-il eu un avant et un après *Atlantis* ?

DF : Il y a bien eu un avant et un après ! Au moment de partir pour l'entraînement, j'avais dit à l'Agence spatiale pour laquelle je travaillais que deux mois après le vol, je serais à nouveau dans mon bureau pour reprendre le travail. Mais ça n'a pas pu se faire. Comme j'étais le premier Belge à aller dans l'espace, ma notoriété a complètement changé. J'ai reçu beaucoup de titres honorifiques. J'ai pu continuer à travailler pour la science, mais c'était plutôt en cherchant à obtenir des budgets ou en participant à des événements. Je n'ai malheureusement pas pu poursuivre mes travaux de recherche pure... D'un côté, je le regrette, parce que j'aimais vraiment ça.

Cette nouvelle notoriété, c'est quelque chose que je n'avais absolument pas prévu. Mais c'était très intéressant aussi. Et aujourd'hui, je continue à promouvoir les sciences et la technique, en particulier auprès des jeunes⁴.

même vaisseau !

Les élèves que vous avez rencontrés tout à l'heure vous ont d'ailleurs posé un tas de questions...

DF : Le spatial, c'est une porte d'entrée facile vers les gens. Ça intéresse beaucoup de monde, des plus jeunes aux plus âgés. J'essaie de me tenir au courant pour pouvoir en parler. Ça continue à me passionner tous les jours. Ces jeunes que je rencontre ne vont évidemment pas tous devenir astronautes. Je leur parle de l'espace, mais ce domaine est relié à beaucoup de disciplines : mathématiques, physique, biologie, médecine, psychologie, aspects juridiques, etc. Il y a toujours moyen de trouver quelque chose qui les intéresse.

Le fait de voir la terre depuis l'espace a-t-il changé votre perception de l'humanité ?

DF : Quand on regarde par le hublot de la navette, on ressent d'abord une sorte d'euphorie. On a travaillé dur pendant des années pour être là, et on y est ! Puis, on pense à ce qui se passe sur Terre au même moment. À hauteur des Balkans, qui étaient alors déchirés par la guerre, je me faisais la réflexion que d'où nous étions, ces pays étaient si petits ! Nous ne distinguons pas les frontières pour lesquelles les gens se battaient avec tant d'acharnement en bas. Tout semble très beau et très calme à cette distance... Cela relativise beaucoup les choses, et on ne comprend pas pourquoi les hommes passent leur temps à s'entretuer et à détruire la planète. En regardant la Terre depuis l'espace, je la voyais comme une autre navette spatiale, à la différence près que nous étions sept à bord de la nôtre,



Photo : Marie-Noëlle LOUVENFOSSE

et que plusieurs milliards de personnes occupaient l'autre. Nous, astronautes, avons pour tâche de faire en sorte que l'expérience soit un succès. Sur Terre, chacun a aussi la tâche de participer à la bonne marche de la planète. On est tous embarqués dans le même vaisseau !

Que pensez-vous des récentes manifestations de jeunes pour le climat ?

DF : Je trouve cela très bien qu'ils soient conscients des enjeux climatiques et qu'ils prennent leur avenir en main ! Il est indispensable de préserver notre Terre. Quand on est dans l'espace, on voit clairement que la couche atmosphérique est très petite, et toute la vie dépend d'elle. Il est très important de dire aux jeunes qu'ils doivent trouver quels sont leurs talents, les développer le mieux possible et apporter une contribution positive à notre Terre pour les générations futures.

Les enseignants ont évidemment un rôle fondamental à jouer en la matière. Quand ils parviennent à transmettre leur enthousiasme, à motiver les élèves et à leur montrer ce qu'ils peuvent apporter à notre société, ça fait toute la différence ! ■

1. Agence Spatiale Européenne

2. C'est en 1985 qu'il est sélectionné, mais l'accident de la navette *Challenger* postpose le vol de quelques années. En 1992, il devient le premier astronaute belge sur la mission Atlantis STS-45, en vol du 24 mars au 2 avril, en compagnie de six astronautes américains.

3. Lancé par l'URSS le 4 octobre 1957, il est le premier engin placé en orbite autour de la Terre et marque le début de l'ère spatiale.

4. Lasbl *Eurospace Society* (www.eurospace.be) a pour objectif de rapprocher les jeunes des sciences en général, et de l'aéronautique en particulier. Elle propose notamment d'accueillir en classe des *Space teachers* et d'autres animations. C'était le cas le 12 février dernier à l'Institut Saint-Laurent (Liège) qui, à l'occasion de son centenaire, propose aussi une conférence avec Dirk FRIMOUT le 25 avril prochain. Programme complet sur :

www.isl.be/2019/02/22/conferences-du-centenaire